

LIMOGES - LIMOGES

THÉÂTRE LYRIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A L'AFFICHE DU THÉÂTRE

AUJOURD'HUI :

Le Grand Ballet Classique de France

DEMAIN :

Thierry Le Luron et Jacqueline Boyer

Thierry Le Luron, accompagné d'un exceptionnel programme de variétés avec Jacqueline Boyer, Gérard Manuel, Alain Feral, Jack Mervil et Nanette Corey, se produira, lundi 13 décembre, à 21 heures, au Grand Théâtre.



« San Francisco l'année dernière ». Vous serez conquis par Alain Feral ainsi que par le prestigieux Jack Mervil et sa partenaire Nieké.

L'EXPOSITION "URBANISME EN LIMOUSIN" NOUS REVIENT

De nombreuses personnes et groupements ayant demandé une prolongation de l'exposition organisée à Limoges à l'occasion du Jour mondial de l'urbanisme, celle-ci sera présentée de nouveau au public au Centre culturel et social, avenue Jean-Gagnant.

J.L.F.

ST-LEONARD-DE-NOBLAT SERVICE DE GARDE

Service médical. — Le service sera assuré, le dimanche 12 décembre, par le docteur Barrière.

Pharmacie. — Dimanche 12 et lundi 13 décembre, service assuré par la pharmacie Patinaud, rue de la Liberté.

Ambulance municipale, maternité. — Tél. 09-02-63.

Garage. — Service assuré par le garage Duron, tél. 09-00-22.

Gendarmerie et pompiers. — Tél. 09-00-30.

Assemblée générale de la société de pêche. — Elle aura lieu le dimanche 12 décembre, à 10 heures, salle de l'ancienne mairie.

Consultation des nourrissons. — Elle aura lieu au dispensaire, faubourg de Beaufort, le mardi 14 décembre, à partir de 14 h. 30.

Chalus. — Memento du dimanche. Services de garde.

Médecin : docteur Moins, tél. 09-42-21.

Pharmacie : dimanche et lundi matin, Mme Chabaud.

Croix-Rouge Française : service de soins à domicile, tél. 09-41-45, entre 12 et 15 heures.

Ambulance : J.-B. Breuil, tél. 09-41-34.

JOUR et NUIT

La valse des vignettes

La valse des vignettes continue. Au cours de la nuit dernière, M. Joseph Lesergent, conducteur d'engin, demeurant, 159, avenue du Général-Leclerc, qui avait laissé son véhicule devant son domicile, a été victime d'un vol.

Un cycliste blessé

Vers 12 heures, route de Toulouse, un cycliste, M. Adriano Sotnadas Dos Santos, 34 ans, manœuvre, demeurant rue J.-Macé, est entré en collision avec la voiture de M. Henri Flaccasser, 45 ans, demeurant, 99, route de Toulouse. Le cycliste a été blessé à la tête.

Deux artistes, deux générations : Les confidences d'Octave Bariant et de Jean-Claude Aupy



Octave Bariant, l'inoubliable Vincent, dans « Mireille », en 1928.

Depuis longtemps, l'art lyrique est lié à l'histoire limougeaude. Hier (comme aujourd'hui) où s'élevait le Grand Cirque-Théâtre qui céda son illustre place à l'actuel grand théâtre municipal, des artistes surent enthousiasmer plusieurs générations de mélomanes et amis du chant.

Parmi ces artistes, Octave Bariant qui tint des rôles inoubliables : « J'ai débuté dans "Mireille" de Gounod, en 1927, mais lorsque M. Cazautet, alors directeur du Cirque-Théâtre, me proposa d'interpréter le rôle de Vincent, j'avais derrière moi pas mal d'années d'activité lyrique ! »

— Comment cela a-t-il commencé ? « J'avais quinze ans. Je faisais partie de la chorale des "Enfants de Limoges". Depuis 1919, je peux dire que ma vie est liée à cette chorale. J'en étais le tenor

solo et nous faisons de nombreuses sorties et tournées. Je faisais partie de toutes. C'est ainsi que j'ai accompagné le groupe à Aix-les-Bains, Cannes, Nantes, Lourdes et ailleurs ».

— En tant que soliste aviez-vous été remarqué ? « Disons que j'avais un certain succès. Pendant quelque temps, j'avais également créé des valse et tangos dans l'orchestre de danse que dirigeait un cousin le "Poultry Jazz" ! ».

C'est l'époque où les porcelainiers assistent à tous les concerts du Cirque-Théâtre et où ils reprennent les chants d'opérettes qu'ils connaissent par cœur.

— Comment êtes-vous arrivé au lyrique ? « Les Limougeaude ont toujours aimé le lyrique. Personnellement j'étais passionné depuis mon enfance ! »

Je partis quelque temps à Paris afin de travailler avec Devries le célèbre ténor. Puis, à Limoges, j'ai eu la chance de pouvoir perfectionner mes connaissances en solfège avec le chef d'orchestre Lucien André. Il m'arrivait souvent de chanter aux messes de minuit, notamment à Saint-Pierre et à Saint-Michel-des-Lions ».



Jean-Claude Aupy incarnant Lerida, dans « La Veuve Joyeuse », au cours de la saison 1968-1969.

sur les bulletins de fin de mois ! Et ce tempérament fantasiste ne le lâchera pas pour autant. Aujourd'hui, néanmoins, qui n'hésiterait pas deux fois plutôt qu'une avant de lui faire ce genre d'observations... pour des raisons... disons d'ordre pratique ? Il mesure un bon mètre quatre-vingts, et avec ses quatre-vingts kilos et sa carrure de rugbyman, il y a des risques. De toute façon, qui pourrait lui reprocher cette fantaisie débridée dont il a su si bien tirer partie avec un incontestable talent ?

— Comment cela a-t-il commencé ? « A 15 ans. C'est à cet âge que je pris mes premiers cours de chant. Ce que nous savons et ce que ne dit pas Aupy c'est qu'à cette époque il commence sa moisson de lauriers dans des concours régionaux.

Il poursuit : « A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

— A 18 ans, j'entre dans une troupe d'amateurs. Il y occupe immédiatement les premiers rôles et même se lance dans la mise en scène. C'est ainsi qu'il dirige « La Cocarde de Mimi-Pinson », « Les Noces de Jeannette » et « La Mascotte ». Et c'est avec cette dernière opérette que la troupe, dont il s'occupe, remporte le premier prix à un concours régional des Communes ».

1927 : L'ANNÉE DU TRIOMPHE DANS "MIREILLE"

A Limoges, la voix d'Octave Bariant devient très populaire. M. Cazautet n'ignorait pas le talent de ce ténor. En 1927, il lui propose le rôle important de Vincent dans « Mireille ». C'est le début officiel. Octave Bariant s'insère donc dans la troupe avec M. Gaston (ténor) et le travail commence avec Mme Gauthier, pianiste au Cirque-Théâtre. Alors qu'il a la possibilité d'ambitionner une carrière prometteuse dans cette discipline, il renonce toutefois au professionnalisme, considérant comme primordiales ses attaches familiales.

Et pourtant... qui, parmi les Limougeaude de son époque ne se souvient du triomphe qui couronna son apparition ce soir-là. La salle était pleine à craquer. On jouait à guichets fermés.

Ce début remarquable lui valut de nombreuses propositions et il aurait pu jouer des rôles de tout premier ordre dans « La Dame Blanche » ou « Le Barbier ».

A ce propos, il nous déclare : « J'ai hésité longtemps avant de refuser. Mais je savais ce qui m'attendait. Dans ce métier, un soir vous êtes à Paris, le lendemain à Bordeaux ou à Marseille ! Je n'avais pas suffisamment de résistance physique pour supporter ces déplacements. C'est dur ! Et puis de belles carrières sont souvent éphémères. Le jour où la voix se casse... c'est fini ! Ceux qui n'ont pas songé à un reclassement, comme on dit, ne s'en tirent pas sans mal et sans amertume ! Et puis, il y a la famille ! On n'est jamais auprès des siens, auprès de ceux qu'on aime ! »

Mais vous n'avez pas cessé de chanter pour autant ! « Certes, non ! Seulement, depuis ce temps-là, je peux dire que je n'ai chanté que pour le plaisir.

Amateur, Octave Bariant n'enregistre pas moins pour la Radio-Diffusion française « Les Mousquetaires au Couvent » en 1939, qui obtiennent un joli succès.

« Lo Brianco » et « Les Amis du Chant »

Outre ces activités de ténor lyrique, il enregistre en 1939, à Paris, pour une grande firme de disques, de nombreux chants limougeaux : « Lo Brianco », « Lou Chabratère », « Lou cœur de mo mio », etc. Il est le petit tailleur de pierres découvert dans les montagnes de la Creuse. Il arrive à Paris habillé en paysan de chez nous, avec son grand chapeau de feutre noir. Une nouvelle fois, la gloire lui tend les bras. On lui propose de chanter en français et de faire tout au moins carrière dans le microcosme. Hélas ! la guerre sur-

vient et détruit projets et espérances.

Après la guerre, poursuit Octave Bariant, je reprends le répertoire lyrique avec la chorale « Les Enfants du Limousin ». A ce sujet, j'ai une anecdote amusante. Depuis les débuts de cette formation, ses éléments avaient pris de l'âge, certes, mais aussi pas mal d'embompoint. Certains de nos camarades aimaient bien entrer les premiers sur scène. Lorsque le rideau se levait et qu'on annonçait : « Et maintenant... "Les Enfants du Limousin" », la public s'attendait à voir arriver des bambins. Et il voyait s'avancer des gars immenses ou bien en chair. C'était le fou-rire dans la salle. Nous déclarâmes donc de rebaptiser la chorale qui devint la « Chorale Limousine ».

Ensuite, vers 1950, Octave Bariant se consacre uniquement à encourager vivement l'art lyrique à Limoges. C'est ainsi qu'il fonde l'association bien connue « Les Amis du Chant », afin, dit-il « non pas de s'immiscer, ni de près, ni de loin dans l'administration du Grand Théâtre, mais de faire aimer l'art lyrique, en initiant les jeunes à cette discipline ».

Lorsque nous l'avons rencontré, voici quelques jours, il était de retour de Paris où il avait assisté au banquet annuel des Limousins de la capitale et, fidèle à une bien belle coutume, à la fin du repas, il s'est levé et a entonné, avec l'assurance de nos collines, auquel il a fait faire le tour du monde par la magie du disque, Octave Bariant a su rester jeune !... Jeune comme le Théâtre lyrique, qui se perpétue à travers des générations.

RELEVÉ ASSURÉE...

Le jeune baryton Jean-Claude Aupy est l'un de ceux qui, à Limoges, a repris le flambeau. S'il devient artiste, ce n'est pas le simple fait du hasard, il a de qui tenir : sa mère est musicienne, son grand-père était chef d'orchestre. Lui-même, dès son plus jeune âge, chante et amuse.

Combien de fois a-t-il entendu dans la bouche de ses parents cette phrase qui revient comme un leitmotiv : « Fais pas l'idiot Jean-Claude ! ». A l'école, c'est autre chose : « Pourrait mieux faire... Elève trop fantasiste... sont les remarques que ses professeurs inscrivent régulièrement sur les bulletins de fin de mois !

Et vous partez à Paris ? « Oui, c'est exact ! Je vais à Paris pour suivre des cours... d'électroïcité, mais... j'ai du cabaret et

« Vaises de Vienne » ne l'a oubliée. Jean-Claude Aupy a réussi là l'une de ses plus brillantes compositions dans le rôle du Père Strauss.

— Que représente pour vous le Théâtre de Limoges ? « Je considère le Grand Théâtre comme ma meilleure école. J'y ai vraiment appris mon métier. Les rôles que j'ai eu l'occasion d'interpréter m'auront été des plus précieux si un jour... Mais cela, c'est autre chose ! »

— Parlez de cette autre chose l'avenir ? « J'aimerais faire des rôles de baryton d'opérettes modernes et aussi jouer dans des comédies musicales. Je danse, je fais des claquettes, et j'ai tout de même cette formation de fantasiste de variétés qui me colle à la peau ! »

Animateur chanteur danseur

Pour Jean-Claude Aupy, une marraine illustre : Annie Cordy.

fréquente assidûment « Le Petit Conservatoire de la Chanson de Mireille ». Ce qui lui permet de faire

sente au concours d'entrée du Conservatoire à Bordeaux. Il y est reçu premier. Là, il étudie sous la direction d'excellents maîtres et commence à participer à différents galas. Il entre à l'O.R.T.F. Bordeaux-Aquitaine. « Ma petite folie, nous avoue-t-il, c'était à l'époque, les concours de chant : Pau, Tonneins, Villeneuve-sur-Lot, Auch, etc... Il les remporte tous et, participant à un grand concours de variétés organisé par Paris-Inter « Top 102 en vedette » il se retrouve à la finale, à Paris, et remporte le premier prix des fantasistes : « Grand Prix Annie Cordy ». Il possédait alors une célèbre marraine artistique.

La même année, un bonheur ne venant jamais seul, il sort du Conservatoire avec un premier prix d'opérette.

Nous sommes en 1964 mais Jean-Claude Aupy ne fera ses premiers pas sur les planches du théâtre de Limoges qu'en 1965. Quel est le secret de ces quatre années ? « Elles ont représenté pour moi, nous a-t-il confié, l'une des meilleures étapes de ma vie artistique. J'ai été clown. J'ai fait « l'Auguste » jusqu'à l'audition qui me permit de débiter véritablement ma carrière lyrique à Limoges ! »

Au cours de 1968-69, le public du Grand Théâtre applaudit Jean-Claude Aupy dans le merveilleux Oncle Tchang du « Pays du Sourire » de Lehár. Il y donne la réplique au réputé Henri Borcher. Ensuite c'est Lerida dans « La Veuve Joyeuse ».

Récemment, Jean-Claude Aupy a su séduire les mélomanes et amateurs d'opérettes dans le rôle de Rodolphe dans « Vienne chante et danse », cette belle reprise des vaises de Strauss magistralement arrangées par Jacques Ledru. Mais sa dernière grande apparition sur la scène du Grand Théâtre, aucun spectateur de

« Lo Brianco » et « Les Amis du Chant »

Outre ces activités de ténor lyrique, il enregistre en 1939, à Paris, pour une grande firme de disques, de nombreux chants limougeaux : « Lo Brianco », « Lou Chabratère », « Lou cœur de mo mio », etc. Il est le petit tailleur de pierres découvert dans les montagnes de la Creuse. Il arrive à Paris habillé en paysan de chez nous, avec son grand chapeau de feutre noir. Une nouvelle fois, la gloire lui tend les bras. On lui propose de chanter en français et de faire tout au moins carrière dans le microcosme. Hélas ! la guerre sur-

vient et détruit projets et espérances.

Après la guerre, poursuit Octave Bariant, je reprends le répertoire lyrique avec la chorale « Les Enfants du Limousin ». A ce sujet, j'ai une anecdote amusante. Depuis les débuts de cette formation, ses éléments avaient pris de l'âge, certes, mais aussi pas mal d'embompoint. Certains de nos camarades aimaient bien entrer les premiers sur scène. Lorsque le rideau se levait et qu'on annonçait : « Et maintenant... "Les Enfants du Limousin" », la public s'attendait à voir arriver des bambins. Et il voyait s'avancer des gars immenses ou bien en chair. C'était le fou-rire dans la salle. Nous déclarâmes donc de rebaptiser la chorale qui devint la « Chorale Limousine ».

Ensuite, vers 1950, Octave Bariant se consacre uniquement à encourager vivement l'art lyrique à Limoges. C'est ainsi qu'il fonde l'association bien connue « Les Amis du Chant », afin, dit-il « non pas de s'immiscer, ni de près, ni de loin dans l'administration du Grand Théâtre, mais de faire aimer l'art lyrique, en initiant les jeunes à cette discipline ».

Lorsque nous l'avons rencontré, voici quelques jours, il était de retour de Paris où il avait assisté au banquet annuel des Limousins de la capitale et, fidèle à une bien belle coutume, à la fin du repas, il s'est levé et a entonné, avec l'assurance de nos collines, auquel il a fait faire le tour du monde par la magie du disque, Octave Bariant a su rester jeune !... Jeune comme le Théâtre lyrique, qui se perpétue à travers des générations.

Combien de fois a-t-il entendu dans la bouche de ses parents cette phrase qui revient comme un leitmotiv : « Fais pas l'idiot Jean-Claude ! ». A l'école, c'est autre chose : « Pourrait mieux faire... Elève trop fantasiste... sont les remarques que ses professeurs inscrivent régulièrement sur les bulletins de fin de mois !

Et vous partez à Paris ? « Oui, c'est exact ! Je vais à Paris pour suivre des cours... d'électroïcité, mais... j'ai du cabaret et

« Vaises de Vienne » ne l'a oubliée. Jean-Claude Aupy a réussi là l'une de ses plus brillantes compositions dans le rôle du Père Strauss.

— Que représente pour vous le Théâtre de Limoges ? « Je considère le Grand Théâtre comme ma meilleure école. J'y ai vraiment appris mon métier. Les rôles que j'ai eu l'occasion d'interpréter m'auront été des plus précieux si un jour... Mais cela, c'est autre chose ! »

— Parlez de cette autre chose l'avenir ? « J'aimerais faire des rôles de baryton d'opérettes modernes et aussi jouer dans des comédies musicales. Je danse, je fais des claquettes, et j'ai tout de même cette formation de fantasiste de variétés qui me colle à la peau ! »

Animateur chanteur danseur

Pour Jean-Claude Aupy, une marraine illustre : Annie Cordy.

fréquente assidûment « Le Petit Conservatoire de la Chanson de Mireille ». Ce qui lui permet de faire

sente au concours d'entrée du Conservatoire à Bordeaux. Il y est reçu premier. Là, il étudie sous la direction d'excellents maîtres et commence à participer à différents galas. Il entre à l'O.R.T.F. Bordeaux-Aquitaine. « Ma petite folie, nous avoue-t-il, c'était à l'époque, les concours de chant : Pau, Tonneins, Villeneuve-sur-Lot, Auch, etc... Il les remporte tous et, participant à un grand concours de variétés organisé par Paris-Inter « Top 102 en vedette » il se retrouve à la finale, à Paris, et remporte le premier prix des fantasistes : « Grand Prix Annie Cordy ». Il possédait alors une célèbre marraine artistique.

La même année, un bonheur ne venant jamais seul, il sort du Conservatoire avec un premier prix d'opérette.

Nous sommes en 1964 mais Jean-Claude Aupy ne fera ses premiers pas sur les planches du théâtre de Limoges qu'en 1965. Quel est le secret de ces quatre années ? « Elles ont représenté pour moi, nous a-t-il confié, l'une des meilleures étapes de ma vie artistique. J'ai été clown. J'ai fait « l'Auguste » jusqu'à l'audition qui me permit de débiter véritablement ma carrière lyrique à Limoges ! »

Au cours de 1968-69, le public du Grand Théâtre applaudit Jean-Claude Aupy dans le merveilleux Oncle Tchang du « Pays du Sourire » de Lehár. Il y donne la réplique au réputé Henri Borcher. Ensuite c'est Lerida dans « La Veuve Joyeuse ».

Récemment, Jean-Claude Aupy a su séduire les mélomanes et amateurs d'opérettes dans le rôle de Rodolphe dans « Vienne chante et danse », cette belle reprise des vaises de Strauss magistralement arrangées par Jacques Ledru. Mais sa dernière grande apparition sur la scène du Grand Théâtre, aucun spectateur de

« Lo Brianco » et « Les Amis du Chant »

Outre ces activités de ténor lyrique, il enregistre en 1939, à Paris, pour une grande firme de disques, de nombreux chants limougeaux : « Lo Brianco », « Lou Chabratère », « Lou cœur de mo mio », etc. Il est le petit tailleur de pierres découvert dans les montagnes de la Creuse. Il arrive à Paris habillé en paysan de chez nous, avec son grand chapeau de feutre noir. Une nouvelle fois, la gloire lui tend les bras. On lui propose de chanter en français et de faire tout au moins carrière dans le microcosme. Hélas ! la guerre sur-

vient et détruit projets et espérances.

Après la guerre, poursuit Octave Bariant, je reprends le répertoire lyrique avec la chorale « Les Enfants du Limousin ». A ce sujet, j'ai une anecdote amusante. Depuis les débuts de cette formation, ses éléments avaient pris de l'âge, certes, mais aussi pas mal d'embompoint. Certains de nos camarades aimaient bien entrer les premiers sur scène. Lorsque le rideau se levait et qu'on annonçait : « Et maintenant... "Les Enfants du Limousin" », la public s'attendait à voir arriver des bambins. Et il voyait s'avancer des gars immenses ou bien en chair. C'était le fou-rire dans la salle. Nous déclarâmes donc de rebaptiser la chorale qui devint la « Chorale Limousine ».

Ensuite, vers 1950, Octave Bariant se consacre uniquement à encourager vivement l'art lyrique à Limoges. C'est ainsi qu'il fonde l'association bien connue « Les Amis du Chant », afin, dit-il « non pas de s'immiscer, ni de près, ni de loin dans l'administration du Grand Théâtre, mais de faire aimer l'art lyrique, en initiant les jeunes à cette discipline ».

Lorsque nous l'avons rencontré, voici quelques jours, il était de retour de Paris où il avait assisté au banquet annuel des Limousins de la capitale et, fidèle à une bien belle coutume, à la fin du repas, il s'est levé et a entonné, avec l'assurance de nos collines, auquel il a fait faire le tour du monde par la magie du disque, Octave Bariant a su rester jeune !... Jeune comme le Théâtre lyrique, qui se perpétue à travers des générations.

Combien de fois a-t-il entendu dans la bouche de ses parents cette phrase qui revient comme un leitmotiv : « Fais pas l'idiot Jean-Claude ! ». A l'école, c'est autre chose : « Pourrait mieux faire... Elève trop fantasiste... sont les remarques que ses professeurs inscrivent régulièrement sur les bulletins de fin de mois !

Et vous partez à Paris ? « Oui, c'est exact ! Je vais à Paris pour suivre des cours... d'électroïcité, mais... j'ai du cabaret et

« Vaises de Vienne » ne l'a oubliée. Jean-Claude Aupy a réussi là l'une de ses plus brillantes compositions dans le rôle du Père Strauss.

— Que représente pour vous le Théâtre de Limoges ? « Je considère le Grand Théâtre comme ma meilleure école. J'y ai vraiment appris mon métier. Les rôles que j'ai eu l'occasion d'interpréter m'auront été des plus précieux si un jour... Mais cela, c'est autre chose ! »

— Parlez de cette autre chose l'avenir ? « J'aimerais faire des rôles de baryton d'opérettes modernes et aussi jouer dans des comédies musicales. Je danse, je fais des claquettes, et j'ai tout de même cette formation de fantasiste de variétés qui me colle à la peau ! »

Animateur chanteur danseur